

L'hâora que passè trô vito

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 23

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le mot de Waterloo. — La mort de Victor Hugo donne lieu à une foule d'interprétations, de citations, d'anecdotes sur la vie et les écrits du grand poète. C'est ainsi qu'un journal reproduit les lignes suivantes, empruntées aux Mémoires du comte H. de Vieil-Castel, dont le dernier volume a paru récemment :

« De retour dans ses foyers après Waterloo, dit le général Mellinet, Cambronne, en l'absence de mon père, qui était exilé, se fit mon tuteur; il avait pour moi une grande affection et ce fut lui qui, à quinze ans, me décida à prendre du service dans l'armée.

Cambronne n'était nullement un grossier soldat; il avait fait de fortes études et passait pour un latiniste très distingué.

Un jour, lui et moi, nous nous baignions dans la Loire, et je dois dire que je n'ai jamais vu un corps humain plus couturé de blessures: coups de mitrailles, coups de feu, coups de lance, coups de sabre et coups de baïonnette.

Je lui demandai, tout en nageant près de lui :

— Est-il vrai, mon général, que vous ayez répandu! au général anglais qui vous pressait de déposer les armes?

Cambronne me répondit, en me tutoyant, comme il en avait l'habitude :

— Tu me connais: ce mot-là me ressemble-t-il? Peux-tu t'imaginer qu'il soit sorti de ma bouche dans un moment aussi solennel?... Non, je ne l'ai point dit. Ce qui est vrai, c'est que chaque fois que la proposition de mettre bas les armes nous fut faite, je levai mon sabre en criant de ma voix la plus forte: *Grenadiers, en avant!* mais bientôt je fus blessé, je perdis connaissance et, au bout d'une demi-heure, les grenadiers ne pouvaient plus se porter en avant: ils étaient morts!

Recette. — *Nettoyage des tulles blancs* — Mettez le tulle dans une eau très claire, fortement saturée de mousse de savon blanc; laissez bouillir très doucement pendant $\frac{1}{4}$ d'heure, après quoi le tulle sera retiré et pressé dans les mains sans être frotté. On le rince alors à plusieurs reprises dans l'eau froide; à la dernière eau, on ajoute quelques gouttes de bleu liquide. On prépare ensuite une dissolution de gomme arabique ou simplement une eau de riz et on y trempe le tulle. On le presse encore dans les mains pour faire sortir l'excédant du liquide; on l'étend ensuite bien également sur une couverture recouverte d'un linge, en ayant soin de tendre les bords et d'ouvrir tous les festons, que l'on fixe séparément par de petites épingles. Ceci doit être fait sur l'envers du tulle. Lorsqu'il est sec, on étend une mousseline dessus et on repasse avec le fer chaud.

L'hâora que passè trào vito.

La Fanchette à Sami etài z'ua trovâ sa cousena Janette, que restè pè Lozena, et ein passeint decoutè l'église dè St-François, qu'est ein face dè tsi Bordzaud, et que le viront tota ellia reintse dè calèches

qu'atteindiont dâi pratiquès, la Fanchette fe à sa cousena :

— Eh! Janette, on dâi être rudo dè mi dein elliaò voiturès què su on tsai à panâires.

— Eh bin, se cein tè fâ pliési, on ein pào preindrè iena po on hàora dè teimps, cein ne cotè pas tant tchai, repond la Janet.

Lè duès pernettès, qu'aviont prào mounia, vont don demândâ à non cocher dè lè menâ fèrè on tor de n'hâora dè teimps.

Quand le sont dein la cariolè, lo cocher sè met à dzibliâ son tsévau, que part ào trot, quand la Fanchette, que sè pliésâi gaillâ que dedein, lo poncene avouè lo mandzo dè son paraplodze.

Lo cocher sè revirè, et la Fanchette lâi fâ :

— Ditès-vâi, voiturier, tâtsi vâi dè pas allâ tant rudo, sein quiet l'hâora sarâ trào vito passâie.

Boutades.

L'instituteur d'un de nos riches villages, passe depuis longtemps pour une des meilleures fourchettes du canton. Quand on l'invite à diner, il s'écrie à l'apparition de chaque plat :

— Mes enfants, ceci doit se manger en buvant du vin.

Quand vient le dessert, ce brave homme répète encore son précepte, et ne manque jamais de prêcher d'exemple.

— Monsieur le régent, lui demanda un de ses anciens élèves, avec quoi ne buvez-vous pas de vin?

— Avec de l'eau, mon enfant.

Mme B..., bonne mère de famille, conserve dans un coffret les petites quenottes de ses fils, trois bambins qui en sont encore à leurs dents de lait. Or, le gros François, garçon de peine dans la maison, croyant que l'idée de madame est de faire une collection, se présente l'autre jour au salon, et tirant de sa poche un petit paquet soigneusement fait : « Tenez, Madame, dit-il avec émotion, v'là une dent qui m'a tombé... c'est pour la mettre dans votre petite boîte!... »

La livraison de juin de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'Angleterre et la Russie dans l'Asie centrale, par M. A. de Verdilhac. — Dans le cloître, nouvelle, par Mme E. Maurice. — Les victimes du travail et l'assurance obligatoire, par M. Numa Droz. (Seconde et dernière partie). — Une philosophie de la nature, par M. Charles Byse. — Giuseppa. — Nouvelle, par MM. Eugène et Hélène Naville. — Le congrès postal de Lisbonne. — Chroniques allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.